

La critique à l'heure d'Internet Dans un océan de mots

Charles-Henri Ramond

Nicolas Boukhrief Made in France

Number 302, May 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/82185ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

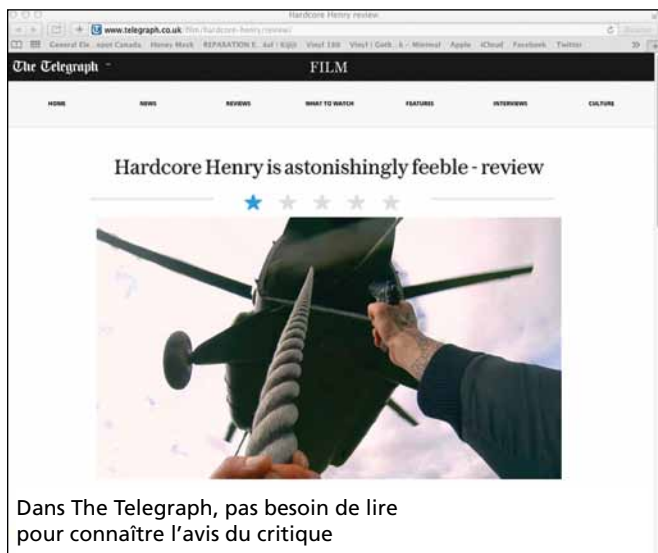
Ramond, C.-H. (2016). La critique à l'heure d'Internet : dans un océan de mots. *Séquences : la revue de cinéma*, (302), 50–51.

La critique à l'heure d'Internet

Dans un océan de mots

Si le critique de cinéma ou d'autres arts a traditionnellement eu une position de solitaire dans le paysage culturel, l'arrivée d'Internet est sans doute en train de changer la donne. Coïncé entre les modifications d'ordre technique liées aux nouvelles technos et un rapport de moins en moins étroit avec le public, le critique de cinéma, à l'instar du cinéma en salles, est entré dans une période de mutations profondes.

CHARLES-HENRI RAMOND



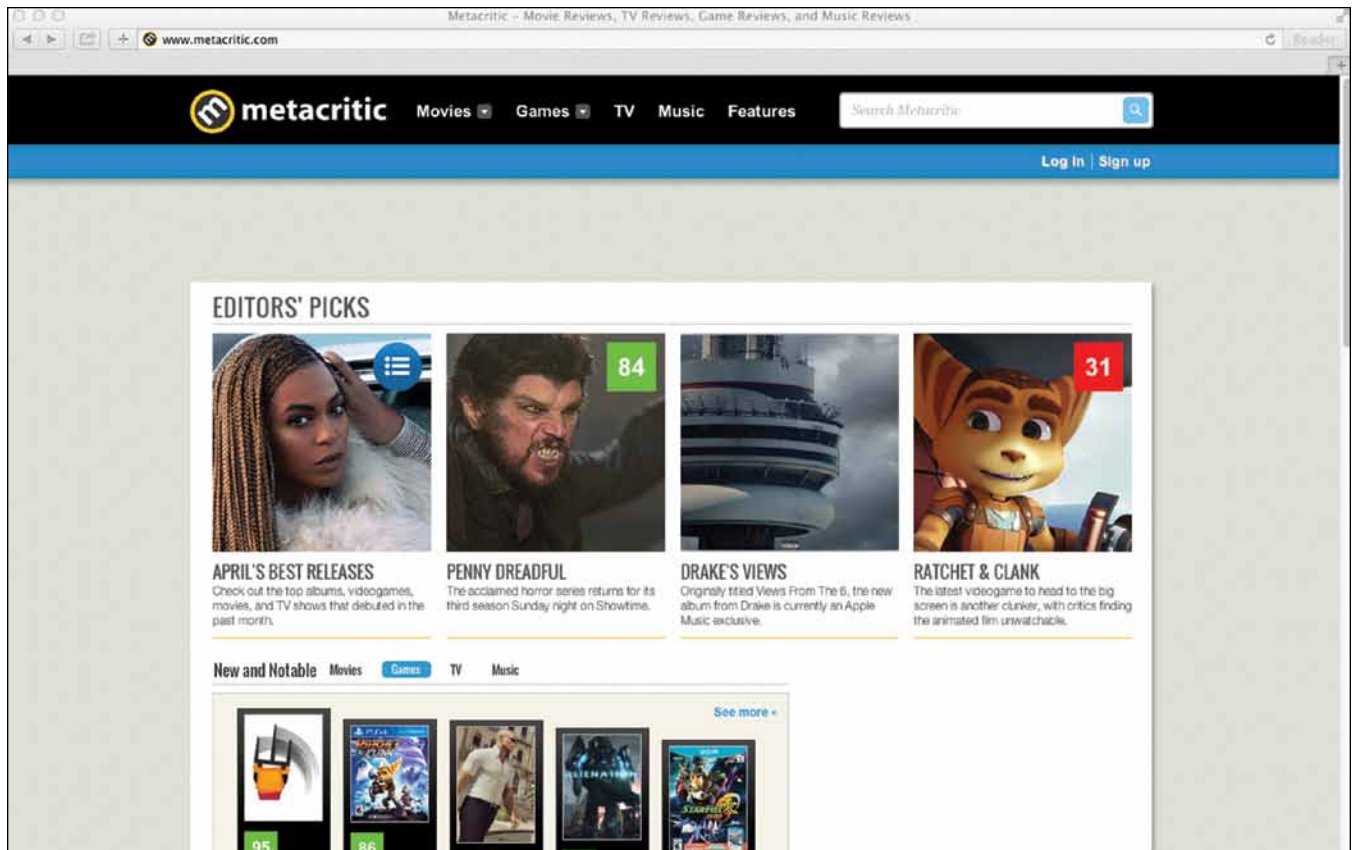
ainsi qu'entre 2011 et 2015, la diffusion des *Cahiers du cinéma* a perdu plus de 15 %, alors que pendant le même temps, le magazine *Première* voyait presque 30 % de ses exemplaires retranchés. Dans le cas du magazine *Studio*, les résultats sont encore pires. Si la tendance se maintient, et en dépit de notre amour passionnel pour le support physique, la revue de cinéma en format papier devrait, dans quelques années, ne plus être qu'un beau souvenir. Les rares abonnés restants se tourneront alors vers des applications numériques dans lesquelles interactivité et autres formes de « connivence électronique » auront sans doute une place de choix.

« Comme dans bien des domaines d'activité, le web pose des défis aux critiques; pour les études analytiques plus élaborées principalement, car si l'abondance de biens ne nuit pas, elle a aussi tendance à masquer toute forme de diversité. »

En moins d'une quinzaine d'années, Internet et ses milliards de sites web ont pris, dans nos vies, un espace crucial dont l'envergure fut sans doute bien loin d'être envisagée par ses concepteurs, chercheurs ou militaires. Devenu indispensable pour bien des interactions et des transactions de type utilitaire ou professionnel, Internet a également, depuis le fameux tournant 2.0, profondément modifié notre rapport à l'écrit et, depuis plus récemment, à l'image. Le journalisme, et plus précisément la critique de cinéma, n'a pas échappé aux bouleversements radicaux engendrés par ces technologies nouvelles, devant sans cesse s'adapter au rythme des nouveautés, futiles ou importantes, développées par des informaticiens à l'imagination sans limites.

Certes, il subsiste pour quelque temps encore des revues de cinéma en version papier comme la nôtre. Mais ces îlots de résistance, refuges où le critique trouve un terrain propice à l'approfondissement de sa pensée et de son analyse, ont une durée de vie limitée et se contentent désormais d'une infime minorité de lecteurs. En revanche, les sites web des médias généralistes – possédant tous des sections cinéma / télé / DVD très fournies – voient leur fréquentation augmenter, de manière modérée certes, mais régulière. Avec leurs centaines de millions de pages consultées mensuellement, les médias numériques sont donc presque la seule ressource pour le cinéophile. Au Québec, le tirage des revues reste flou, voire inconnu, mais il y a fort à parier qu'ils suivent des courbes similaires à celles des revues françaises, dont nous connaissons les principales statistiques¹. On apprend

Devant ce fait accompli, le métier de critique de cinéma, si tant est que l'on puisse encore parler de métier, est appelé à se transformer en profondeur, tant sur le fond que sur la forme. Car l'arrivée d'Internet n'est pas que l'affaire d'une adaptation technologique de plus. L'entre-deux de la complémentarité que nous vivons encore aujourd'hui, zone grise faisant coexister paisiblement le texte sur support papier avec la rédaction pour le numérique (beaucoup d'entre nous publient pour les deux types de supports), oblige le rédacteur à pouvoir jongler avec des façons d'écrire qui n'ont *in fine* que peu de points communs. Mais si le critique vit encore dans ce flou médiatique, le cinéophile lui, semble aller plus vite dans le virage du virtuel. Sur le web, tout doit donc être rapide à repérer, à lire, à comprendre, à partager et, bien entendu, à *liker*. La critique de cinéma n'y échappe pas et doit peu ou prou se conformer à une symbolique propre au web propagée à grande échelle par les blogues ou les médias généralistes. Les accroches devront être aguichantes, pour ne pas dire racoleuses, les textes resteront courts et concis, offrant une durée de lecture ne dépassant pas une ou deux minutes sous peine d'être très vite rejetés. La note d'appréciation – les fameuses étoiles dont les distributeurs raffolent lorsqu'elles sont au moins quatre – doit être bien visible. Et, comble de la facilité, la compilation d'extraits choisis dans des « metascore » permettant d'embrasser d'un



coup d'œil la valeur supposée d'un film, substituera la lecture du texte par la visualisation d'un code de couleur. Bien que cette esquisse appelle nombre de nuances, le web et toute sa panoplie de symboles appellent une nouvelle façon de transmettre une passion, tout en gardant à l'esprit les impératifs imposés par le médium, sans vraiment les comprendre d'ailleurs.

Certes, le web ne supprime pas le texte analytique de plusieurs pages, mais il le relègue bien souvent au rang de lectures de fond, de celles que l'on se garde pour plus tard et qu'on lira un jour, sans trop savoir quand... ou peut-être jamais. Il offre également au critique, sinon un champ d'exploration nouveau, du moins un relais et une visibilité accrue. D'ailleurs, plusieurs analogies peuvent être établies entre l'abondance de textes et les mutations profondes qui s'opèrent sur le cinéma en salles avec l'arrivée du visionnement en ligne. Le lecteur a sous la main diverses opinions autour d'un même film et il peut ainsi parfaire sa cinéphilie, découvrir de nouvelles cinématographies par le biais de l'écrit, tout en ayant les moyens de confronter son avis personnel sur tel ou tel film. Bien avant sa sortie en salles, rares sont les oeuvres importantes qui n'ont pas été vues lors d'un festival et critiquées par les grands magazines américains *Variety* ou *Hollywood Reporter*, entre beaucoup d'autres. Pour peu qu'on prenne le temps de les chercher, les critiques jouissent donc d'une visibilité immédiate qu'aucun autre média ne leur procurait avant. Pour autant, l'abondance de contenus disponibles ne risque-t-il pas d'affecter lui aussi le rapport entre le spectateur et l'écrit?

S'étalant sur une gamme très large de degrés de pertinence et de forces de signatures – sans même évoquer de possibles fraudes facilitées par une liberté de circulation des textes aux origines diverses et sans aborder non plus les problèmes inhérents causés par le web tout-gratuit –, les textes critiques ne perdent-ils pas, peu à peu, l'importance que leur fonction éducative d'antan leur procurait? Voyant pâlir sa superbe, obligé de limiter son argumentation et la complexité de ses écrits, le critique cinématographique ne jouit plus d'une réputation d'intellectuel au savoir étendu, mais il se transforme plutôt en ami qui donne son avis sur le film qu'il vient de voir.

Comme dans bien des domaines d'activité, le web pose des défis aux critiques; pour les études analytiques plus élaborées principalement, car si l'abondance de biens ne nuit pas, elle a aussi tendance à masquer toute forme de diversité. Pour les revues généralistes comme la nôtre, une présence sur la toile n'est pas non plus synonyme de sérénité. Obligées de jongler avec les impératifs d'immédiateté ou d'exhaustivité, sans perdre la flamme et sans négliger la connaissance approfondie des images en mouvement d'hier et d'aujourd'hui, elles cherchent encore les moyens de se démarquer dans cet océan insondable de mots et de cotes. Et si la qualité de l'écrit reste encore le nerf de la guerre, les questions qui résultent de ces transformations multiples affectent une profession de plus en plus protéiforme, plongée dans une profonde remise en cause. ⁹

⁹grâce à l'Alliance pour les chiffres de la presse et des médias (ACPM), www.acpm.fr